

LA PETITE FILLE QUI REVAIT D'UN ARC-EN-CIEL.

Une petite fille du bout du monde rêvait d'un arc-en-ciel.

Comment aurait-elle pu voir un arc-en-ciel puisque dans son pays il ne pleuvait jamais? C'était un pays de soleil où le vent apportait parfois le parfum humide de la pluie comme une bouffée de fraîcheur qui venait du fond des âges.

Dans cette île de soleil, la petite fille vivait seule. Elle avait apprivoisé la lumière et la chaleur. A certaines heures, l'ombre des arbres se faisait douce et la petite fille s'y étendait pour rêver de l'arc-en-ciel. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais dans son sommeil lui venait une mystérieuse connaissance des choses. Ainsi apprenait l'enfant de cette île où le temps ne s'arrête jamais.

Elle n'avait aucune peine à se nourrir car les fruits se trouvaient en abondance et ils étaient délicieux. Il y avait une source d'eau claire, et parfois quelques fragiles poissons d'argent échouaient sur le rivage.

La petite fille se demandait pourquoi elle n'était pas elle-même un poisson, un arbre, une feuille ou une fleur (on trouvait sur l'île quelques fleurs secrètes d'un rose irréel).

Elle avait la même patience, la même attente que celle des végétaux. Car elle attendait. Savait-elle ce qu'elle attendait? Elle n'éprouvait ni joie ni tristesse. Parfois une certaine solitude. Mais peut-être était-ce simplement la singulière nostalgie d'un arc-en-ciel.

Un jour la petite fille distingua à l'horizon un point sur la mer. Cela ne l'étonna pas. Elle avait souvent vu des bateaux qui s'approchaient du rivage et puis s'en éloignaient exactement comme si l'île n'existait pas ou que soudain elle s'effaçait du paysage. Elle éprouvait alors un peu de déception, vite dissipée. Ces choses flottantes qui apparaissaient et disparaissaient sans raison ne la préoccupaient pas énormément.

Mais cette fois, le point sur la mer grossissait de plus en plus et la petite fille ressentit une sorte d'excitation. Elle souhaitait terriblement que le bateau s'approche. D'ailleurs le voilier glissait doucement vers le rivage comme s'il répondait à son désir. Allait-il accoster? jeter une ancre? Pour la première fois, la petite fille du bout du monde leva les bras et fit de grands signes pour que le voilier se dirige vers elle. Ses mouvements étaient maladroits, jamais elle ne s'était agitée ainsi pour signaler sa présence.

Le bateau s'approchait de plus en plus. La petite fille distinguait déjà des silhouettes sur le pont. Elle percevait des voix pareilles à celles entendues parfois dans son sommeil. Les voix de ceux pour qui le temps s'arrête et qui connaissent les arcs-en-ciel. Peut-être en avaient-ils à bord? Peut-être allait-elle savoir si elle était jolie? Peut-être.

La petite fille s'élança dans la mer à la rencontre du voilier. Elle ne dut pas nager très longtemps. Elle espérait qu'on l'invite à monter à bord et elle s'étonna que personne encore ne lui ait fait signe. Pourtant quelqu'un regardait fixement dans sa direction. La plus petite des trois silhouettes. Mais ce n'était pas une personne faite comme elle. Cela elle le savait. Dans ses rêves, elle avait vu des hommes, des femmes et des enfants, garçons et filles. Il s'agissait bien d'un petit garçon. Il avait des cheveux dorés qui brillaient dans le soleil et des yeux étonnamment bleus. Il semblait très surexcité et criait:

- Regardez, mais regardez donc, une petite fille nage près du bateau. Accrochez l'échelle. Faites- la monter à bord!

Et la petite fille entendit une voix répondre:

- Tu es fou, Eric. Il n'y a personne.

Comme elle ne parlait aucune langue précise, la petite fille comprenait toutes les langues du monde. Le garçon suppliait:

- Je vous en prie, faites-la monter. Elle est tellement belle. Je voudrais la connaître.

Et la voix devint dure:

- Décidément Eric, tu as des visions. Ou bien tu te moques de nous.

Alors le garçon cria avec violence:

- Mais c'est vous qui vous moquez de moi. Vous ne voulez jamais me croire. Je vous jure qu'une petite fille nage près de bateau. Elle a des cheveux noirs, elle me sourit.

Le garçon était à plat ventre sur le pont, il tendait la main vers la fillette, il pouvait presque la toucher. Elle désirait tellement lui demander de plonger, de nager avec elle vers le rivage. Mais elle craignait que soudain il ne la vit plus. Si elle donnait trop de force à sa présence, elle risquait de s'effacer de la réalité, ou de la vision du garçon. Il fallait garder une certaine discrétion pour rester réelle. Car c'était peut-être son existence qui n'était qu'un rêve. «Et si je n'étais, pensa-t-elle, que le rêve de ce garçon?...Alors jamais, il ne pourra me raconter les arcs-en-ciel de son pays.»

La voix du petit garçon devenait plaintive:

- Je vous assure, j'ai vu une petite fille qui nageait. Je vous assure....Et maintenant je ne la vois plus.

Il se mit à sangloter désespérément.

Alors la petite fille s'éloigna lentement du bateau et revint vers le rivage.

C'était l'heure où l'ombre des arbres devient douce et le sable tiède.

Elle resta immobile sur le rivage en regardant le bateau s'éloigner. Elle essuya deux larmes. Peut-être n'était-ce pas des larmes, mais l'eau de mer qui coulait de ses cheveux mouillés sur son front et ses joues.

Sur des îles inconnues, hors du temps et de l'espace, des rêves survivent. Ils sont nés un jour d'un petit garçon, ou d'un homme, ou d'une femme, extraordinairement sensibles à une autre réalité. Parfois, ils prennent la forme d'une petite fille aux longs cheveux noirs, parfois ils se glissent dans la mémoire de ceux qui voyagent sur un voilier et regardent avec attention et espoir vers une île incertaine.

Cette île je suis presque sûre qu'elle existe.

(Variation à partir du conte «La petite fille de la haute mer» de Jules Supervielle)

Cirali en Turquie, juillet 1987.